

259	UTBM service communication	L'Est Républicain	4 septembre 2013
		Région	filières technologiques - IUT - BTS - Lycée Aragon - orientation - admissions

Rentrée Comment faire réussir les bacheliers technologiques en IUT et les bacheliers professionnels en BTS ? Le recteur d'académie a rendu visite hier aux personnels du lycée d'Héricourt pour s'inspirer de leurs recettes

Poursuite d'études : Aragon en pointe

Lure. La rentrée des classes, hier, a conduit le recteur dans les quatre départements de l'académie de Besançon. Eric Martin a commencé sa journée à l'école Jean-Macé d'Ofemont, l'a poursuivie au lycée Aragon d'Héricourt, au collège Proudhon de Besançon, et l'a terminée au collège Saint-Exupéry de Lons-le-Saunier.

À Héricourt, la rencontre avec les enseignants avait un thème précis : la poursuite d'études des bacheliers technologiques et professionnels, un domaine dans lequel le lycée Aragon obtient de bons résultats. La réussite des étudiants après le bac, c'est justement un des objectifs de la loi du 23 juillet sur l'enseignement supérieur et la recherche.

« Aujourd'hui, certaines facs ont 70 % d'étudiants en situation d'échec », constate le recteur d'académie. Une des raisons : « Des bacheliers professionnels se retrouvent en licence générale parce que, la plupart du temps, ils n'ont pas eu de place en BTS ». Dans l'académie, ils sont une centaine dans ce cas à être en difficulté à l'université. La nouvelle loi prévoit, face à

cela, l'instauration de quotas de bacheliers professionnels en BTS et de bacs techno en IUT. Le recteur devra déterminer ces quotas pour la rentrée de 2014. « Les lignes ont déjà commencé à bouger », se réjouit Eric Martin. « On accueille en BTS un nombre de bacheliers professionnels de plus en plus important. » C'est vrai au lycée Aragon, où 50 % des BTS viennent de bac pro, avec un taux de réussite en hausse. Le recteur, hier, a écouté les recettes mises en œuvre par l'équipe éducative pour parvenir à ce résultat.

« Ce n'est pas une orientation par défaut »

« Notre pédagogie a évolué », témoigne une enseignante. « Les bacs pro aiment entrer plus vite dans le vif du sujet, avec des exercices d'application directe dont on leur explique l'utilité. S'ils ont des lacunes, on peut reprendre des bases en essayant de leur redonner confiance en eux. » Cette « approche bienveillante » est essentielle aux yeux du recteur. Importants aussi, les échanges entre élèves de BTS et de bac pro. Ils doivent permettre aux futurs étudiants de



■ À l'occasion de la rentrée, les enseignants du lycée Aragon, à Héricourt, ont reçu la visite du recteur Eric Martin. Photo ER

se préparer à travailler différemment après le bac, avec davantage d'autonomie.

À Héricourt, les bacs pro partagent aussi les mêmes activités culturelles que les filières générales. « En récré, ils ont le bleu de travail : c'est dur de se mélanger avec les autres élèves », constate une prof. « Mais s'ils vont aux mêmes séances de cinéma, les barrières tombent. »

En techno, les élèves de STI2D (sciences et technolo-

gies de l'industrie et du développement durable) bénéficient de passerelles vers l'UTBM ou l'IUT Belfort-Montbéliard. Les visites d'établissements supérieurs ont aussi suscité des vocations post-bac. « La technologie, ce n'est pas une orientation par défaut », martèle Jean-Pierre Schmitt, le proviseur. « Beaucoup de nos élèves ont un projet bien construit, une vraie motivation. » La filière a des atouts à faire valoir : à Héri-

« Plus de maîtres que de classes »

► Près de 220.000 écoliers, collégiens et lycéens ont fait leur rentrée cette année dans l'académie de Besançon. En face d'eux, pour les encadrer, 15.455 enseignants.

► Outre les nouveaux rythmes scolaires, qui concernent pour cette rentrée 18,6 % des écoliers de Franche-Comté, d'autres réformes sont mises en œuvre. Le recteur d'académie, Eric Martin, met l'accent, entre autres, sur le dispositif « plus de maîtres que de classes ». Cinquante écoles sont concernées dans la région, en zone d'éducation prioritaire ou en milieu rural. Le principe : deux enseignants interviennent en même temps dans une classe pour mieux répondre aux difficultés rencontrées par les élèves en expression, en maths ou en méthodologie de travail.

court, les élèves peuvent apprendre l'allemand ou l'anglais en tant que « langue vivante technique », un dispositif presque unique en France.

Guillaume MINAUX